

A méditer

La foi du charbonnier, c'est bien. S'informer, c'est bien aussi.

Les membres de CP de la paroisse (du Joran) ont la chance, voire le privilège de pouvoir lire le livre d'Emmanuel Fuchs, **Soigner les oasis**, [Olivétan](#), 2025, 148 p.

L'hebdomadaire français « Réforme » consacre 5 articles à ce livre. Je trouve que chaque laïc, surtout ceux actifs dans les groupes travaillant à une nouvelle définition de la mission (des missions) de notre paroisse, devrait avoir lu ces articles.

Voici, selon moi, quelques points importants des deux premiers.

L'Église de demain (1/5) : Ni citadelle, ni musée ! Par Emmanuel Fuchs

Article réservé aux abonnés

Dans cette nouvelle série, le pasteur genevois Emmanuel Fuchs fait des propositions pour revigorer des Églises protestantes devenues minoritaires.

Premier chantier : oser témoigner avec force de l'Évangile.

Il y a cinquante ans, pour couvrir le territoire que je suis désormais seul à couvrir en ville de Genève, il y avait dix-neuf pasteurs ! C'est dire l'effondrement. Si aujourd'hui notre situation se rapproche de celle que connaît l'Église protestante en France, pendant longtemps à Genève, nous avons vécu une situation particulière. L'Église protestante était à la fois totalement indépendante, ne recevant aucune aide de l'État, mais au service d'une population qui dépassait le cercle des membres engagés. Elle s'est toujours considérée comme une Église de multitude, qui devait distiller au sein de la société, notamment par l'engagement social et politique de ses membres, les valeurs évangéliques, davantage que par une posture **missionnaire**.

Aujourd'hui, ce modèle est dépassé, parce que nous ne vivons plus en contexte de chrétienté et parce que le nombre de personnes attachées aux valeurs du protestantisme réformé s'est effondré. Or notre Église, même si elle a perdu son statut majoritaire, n'a pas modifié sa manière de se comprendre et de penser sa mission. **Cependant ce changement de paradigme a des conséquences sur notre Église, qui exigent bien plus qu'un énième réaménagement de structures, mais une véritable conversion tant personnelle qu'institutionnelle. « Se convertir », voilà bien l'exigence qui s'impose à nous. Pour se maintenir, l'Église doit impérativement se penser autrement, se convertir !**

L'urgence d'une Église confessante

Il ne suffit plus, pour assurer la transmission, d'être présent dans nos paroisses et les aumôneries. Il faut affirmer nos convictions avec plus d'audace, car la seule qualité de notre offre ne garantit pas la pérennité de notre Institution. Il est maintenant urgent de passer d'une Église multitudiniste à une Église confessante ! Pour gagner ce pari, il faut éviter un double piège : celui de la « citadelle » et celui du « musée ». La citadelle, c'est quand on fait de la communauté un bastion retranché, coupé du monde et qui résiste à tout changement. Cela peut apporter une forme de sécurité mais ne serait

pas fidèle à notre théologie qui doit se penser dans son rapport au monde. Le « musée », c'est quand on se replonge avec nostalgie dans le passé ; c'est aussi la volonté de ceux qui, sans connaissance de notre Église, la relèguent dans l'histoire.

Alors même que je suis inquiet pour l'avenir institutionnel de nos églises réformées, je reste persuadé de la pertinence de la vie communautaire et de la modernité de l'Évangile. Mais pour cela, il faut nous recentrer sur l'essentiel. Et qu'avons-nous de spécifique à offrir ? C'est bien la question que nous devons nous poser, car il ne s'agit plus d'offrir ce que d'autres offrent déjà dans le domaine social, culturel, voire spirituel, mais de nous recentrer sur le cœur de notre mission, à savoir la proclamation de la Parole.

Un témoignage humble et tolérant

Faisons ce que nous savons faire (de particulier) et faisons-le bien ! Avec audace et conviction. Face à l'inculture religieuse et au défi des courants fondamentalistes, nous avons la chance de pouvoir annoncer un Évangile moderne et percutant qui continue de toucher les cœurs et changer des vies. Assumer le fait de devenir une Église confessante ne revient en rien à céder à une forme de repli identitaire. Le témoignage n'est pas incompatible avec l'ouverture d'esprit, la modernité, la tolérance.

Face à ceux qui estiment que, devant la difficulté de nos contemporains à entendre l'Évangile et face aux discours parfois intransigeants des religieux, il faudrait en quelque sorte gommer les aspérités de l'Évangile, arrondir les angles pour le rendre plus compatible avec la spiritualité d'aujourd'hui, je réponds qu'au contraire, nous n'avons que l'Évangile à apporter et qu'il faut l'apporter avec autant de force et de conviction que d'humilité et d'ouverture d'esprit. Il est urgent que nous retrouvions ou découvrons le goût du témoignage. Si nous ne le faisons pas, notre Église finira par se diluer dans la société, n'ayant plus rien de particulier à offrir.

Emmanuel Fuchs, pasteur à Genève

L'Église de demain (2/5) : Retrouver le goût de la communauté

Dans le deuxième article de cette série, Emmanuel Fuchs, qui a été le président de l'Église de Genève, souligne l'importance de développer une stratégie missionnaire qui vise le renouvellement de la communauté.

« Vous savez : vous êtes ma seule famille » (Chantal, 76 ans) ; « vous êtes ma deuxième famille » (Laure, 23 ans). Ces deux témoignages disent l'importance de la communauté locale. Si l'avenir de nos institutions est incertain, ce qui est certain, c'est la pertinence d'avoir des communautés **bienveillantes** et bien vivantes. La seule qualité de notre offre ne suffit plus à garantir le renouvellement et le rajeunissement de nos communautés. La distance, pour ne pas dire la fracture, entre la société et notre Église s'est creusée irrémédiablement. Il ne s'agit plus de penser l'Église à partir des services qu'elle estime devoir rendre, mais d'élaborer une stratégie missionnaire. Je crains, hélas, que nous continuions trop souvent à « gérer le déclin », à sauver les meubles, plutôt que de passer à une posture missionnaire tournée vers l'avenir. **Arrivé dans cette communauté fraîchement constituée au centre-ville de Genève il y a cinq ans, j'ai reçu mandat de partager mon temps à parts égales entre ce qui entretient la communauté et ce qui la développe. Cela passe par des choix et des renoncements, mais**

cela ouvre aussi de nouvelles perspectives. Nous avons alors décidé de passer toutes nos activités au crible de la question « Y inviterais-je mes amis ? ». Si la réponse est négative, il y a un souci. On ne peut pas dilapider une grande partie de son énergie pour des tâches ou des activités qui ne contribuent pas à l'élan missionnaire.

Les trois piliers du témoignage

Il s'agit donc pour chaque communauté, peu importe sa taille, **de définir une stratégie missionnaire qui doit être régulièrement mesurée et adaptée. Si chaque année, la liste des personnes affiliées à la paroisse diminue, cela doit alarmer.** Sans chercher un « jeunisme » à tout prix, la stratégie doit renforcer l'indispensable dimension intergénérationnelle. Certes, c'est un défi de taille, mais c'est probablement ce que nous avons de plus spécifique : la possibilité de réunir et faire dialoguer les différentes générations.

La stratégie missionnaire repose sur un tabouret à trois pieds. Si un des pieds est branlant, c'est tout l'édifice qui s'effondre. Ces pieds sont : la qualité de l'offre, l'accueil et le site internet. C'est une lapalissade de dire que nous devons offrir des prestations découlant d'un travail théologique sérieux. **Les personnes qui s'approchent de la communauté ne le font plus par tradition ; elles viennent parce qu'elles recherchent quelque chose. Si elles ne le reçoivent pas, elles iront chercher ailleurs !**

Accueil de qualité

La qualité de l'accueil est importante. Les personnes qui découvrent la communauté doivent sentir de la bienveillance et du respect. Il est essentiel de soigner ce moment de l'accueil. Il ne s'improvise pas, il se travaille en équipe pour trouver la juste attitude : ni envahissante, ni indifférente. Le moment à l'entrée du lieu de culte est important, mais plus encore à la sortie, quand l'occasion est donnée d'entrer en relation.

Le troisième « pied » du tabouret est le site internet. Nous avons pris le réflexe de consulter internet pour préparer un voyage, chercher un restaurant. C'est pareil pour quelqu'un qui s'intéresse de loin à l'Église. Quand il se pose des questions, cherche un culte ou une information, il va sur internet et avec un peu de chance il tombera sur le site de notre communauté. Si le site est lent, vieillot ou donne des informations obsolètes, cette personne cherchera ailleurs.

Le site internet, vitrine de l'église

Le site n'est pas d'abord destiné aux habitués de la communauté, mais doit permettre à celui qui le découvre d'attiser sa curiosité et de se dire qu'il se passe au sein de cette communauté quelque chose qui peut l'intéresser. Pour cela, le site doit insister sur l'accueil et l'ouverture. La première page sera déterminante. Aujourd'hui, la grande majorité des personnes qui s'approchent de notre communauté le font après avoir consulté notre site qui leur a donné envie et confiance pour faire le premier pas. S'il est évident que rien ne remplacera jamais la relation humaine, négliger l'importance du site serait une grave erreur.

Les soirées intergénérationnelles

Constatant qu'il n'y a pas tellement de lieux qui permettent la rencontre entre les générations, nous organisons en communauté des soirées intergénérationnelles. Une dizaine de jeunes (moins de 25 ans) choisissent un

thème et invitent chacun un ou plusieurs amis. Une trentaine de paroissiens participent sur inscription. Cela fait plus ou moins soixante-dix personnes qui se retrouvent dans un cadre convivial (apéritif, buffet qui suit).

Après une introduction, des sous-groupes animés par les jeunes eux-mêmes favorisent le partage et l'écoute. **Les sujets peuvent être spirituels** (les miracles, vous y croyez ? A-t-on encore besoin de Dieu ?), **politiques** (quelles valeurs suis-je prêt à défendre ?), **sociétaux** (les nouvelles technologies) ou **personnels** (quels sont les plus grands défis auxquels je dois faire face ?).

Ces soirées permettent des rencontres et des échanges précieux et construisent la communauté en renforçant les liens entre les générations.